

développe comme une sonate en quatre mouvements, au fil de laquelle l'auteur explore toutes les relations intertextuelles latentes entre Longus et Philétas de Cos à travers le *corpus* de la poésie pastorale, grecque et latine. Longus s'y révèle comme le successeur du genre pastoral d'un niveau comparable à celui de Philétas et de Théocrite. Ensuite, Longus présente son art en tant que succession cyclique de ses modèles, qui comme la vie, est digérée par Éros. Mais Longus ne se perçoit pas seulement comme successeur créatif, mais critique, et on voit ici la contribution de J.R. Morgan : les intertextes de Philétas et de Théocrite sont « corrigés » par Longus qui procure une autre expression du désir et du bucolique. Il est difficile de saisir quel concept d'intertextualité est impliqué dans la communication, d'ailleurs intéressante, d'E. Koulakiotis – *The rhetoric of otherness : geography, historiography, and zoology in Alexander's Letter about India and the Alexander Romance*, p. 161-184. L'auteur analyse les oppositions binaires – à l'Aristote – dans la *Lettre*, e.g. *oikoumene versus* monde inhabité, animaux domestiques *versus* sauvages, pour en conclure qu'Alexandre le Grand, bien que représenté comme le civilisateur de l'Inde, n'y a pas réussi, puisque le pays n'a pas adhéré à la civilisation. S. Panayotakis – *The divided cloak in the Historia Apollonii Regis Tyri, further thoughts*, p. 185-199 – parcourt l'intertextualité entre un grécisme de la *Historia (tribunarium)* en tant que motif (celui du manteau découpé en deux), qui s'ouvre à une gamme d'intertextes tantôt romanesques, tantôt chrétiens, mais surtout philosophiques et d'une allure cynique. Ce volume, la première contribution collective sur la question de l'intertextualité chez les romanciers grecs et latins en anglais (en italien/français voir M. Fusillo, *La naissance du roman*, 1991) a plusieurs qualités, d'autant plus qu'il navigue dans les eaux turbulentes de l'intertextualité et de la réception, deux notions qui demeurent assez obscures. En outre, le volume réussit à éclairer certains cas d'intertextualité entre les textes grecs et latins (e.g. J.R. Morgan, E. Koulakiotis, et S. Panayotakis), un terrain qui reste méconnu et qui mérite plus d'attention. Nous souhaitons voir plus de contributions dans la « voie intertextuelle ».

Anna LEFTERATOU

Robert SHORROCK, *The Myth of Paganism. Nonnus, Dionysus and the World of Late Antiquity*. Londres, Bristol Classical Press, 2011. 1 vol. 15,5 x 23 cm, x-181 p. (CLASSICAL LITERATURE AND SOCIETY). Prix : 19.99 £. ISBN 978-0-7156-3668-8.

La figure centrale de ce livre est Nonnus de Panopolis, poète épique du V^e siècle. Sous son nom est transmise une *Paraphrase de l'évangile de s. Jean*, en 21 chants, d'une part et une épopée mythologique, les *Dionysiaques*, en 48 livres, d'autre part. Une fois établi que la *Paraphrase* et les *Dionysiaques* sont l'œuvre d'un seul et même poète, on n'a pas cessé de se poser la question de savoir comment il faut expliquer le fait qu'une même personne ait pu écrire deux ouvrages aussi différents (p. 49-52). R. Shorrock veut montrer que les deux ouvrages s'appellent réciproquement (« mutual intertextuality », p. 52-53). Tout en admettant qu'il est normal de trouver des correspondances entre deux ouvrages d'un même écrivain et que Dionysos n'est pas considéré par Nonnus comme un nouveau Jésus-Christ (voir e.a. à la p. 78), R. Shorrock parle tout de même d'un diptyque provocateur et troublant (p. 12 et p. 118). – Pour bien situer cette problématique, R. Shorrock s'attarde dans les deux

premiers chapitres sur l'Antiquité tardive en général (p. 1-48). Il insiste sur le fait que les païens et les chrétiens du IV^e au VI^e siècle ne formaient pas deux groupes bien distincts et qu'il y avait beaucoup de gens indécis (*incerti*, p. 123). Il souligne que la poésie, à cette époque, connaissait un come-back et que les poètes étaient considérés comme des communicateurs importants chargés d'exprimer les préoccupations de leur temps. Il déplore que pour beaucoup de chercheurs la poésie dite « païenne » n'est pas pertinente comme source d'information sur les mentalités de l'Antiquité tardive. Il renonce dès lors à employer les termes « païen » et « chrétien » pour qualifier la poésie de l'Antiquité tardive ; il oppose lui-même « the poet of Christ » et « the poet of the Muses » : le premier invoque l'Esprit-Saint comme inspirateur et traite des thèmes chrétiens, l'autre invoque, dans la lignée de la poésie classique, les Muses, conserve son goût pour la mythologie gréco-latine et considère les poètes classiques comme ses prédécesseurs. Enfin l'auteur met en lumière que le même poète peut se manifester à la fois comme « poet of Christ » et comme « poet of the Muses » ; tel est précisément le cas de Nonnus. – Dans les troisième et quatrième chapitres (p. 49-115) R. Shorrock examine les correspondances entre les deux ouvrages de Nonnus. Dans la *Paraphrase de l'évangile de s. Jean*, il cherche des allusions aux *Dionysiaques* dans le récit sur les noces de Cana et dans les métaphores qui ont un rapport avec le vin. Dans les *Dionysiaques* il a examiné les vers sur la naissance, la mort et la résurrection de Dionysos et les vers concernant le vin. Dans le cinquième chapitre (p. 116-132) on trouve d'une part les conclusions et des suggestions pour les recherches futures sur Nonnus, d'autre part une étude du centon *De ecclesia* à la lumière des recherches de R. Shorrock sur Nonnus. Aux p. 133-161 suivent les notes, la bibliographie et un index des noms et des thèmes. – R. Shorrock a déjà publié plusieurs études sur Nonnus, e.a. le livre *The challenge of epic : allusive engagement in the Dionysiaca of Nonnus* (2001). Certaines correspondances entre les *Dionysiaques* et la *Paraphrase* ne sont pas suffisamment spécifiques pour en déduire grand-chose, d'autres sont pour ainsi dire inévitables et ne sont pas, tout bien considéré, singulièrement frappantes. Mais il y a aussi des correspondances thématiques et verbales qu'on peut, en suivant R. Shorrock, qualifier d'intersections saillantes et/ou significatives. Je pense par exemple aux vers du livre XXV des *Dionysiaques* sur la résurrection de Dionysos ou à l'emploi des mots « brefos » et « onkos » dans le même ouvrage (p. 90-91). Même si R. Shorrock est persuadé que Nonnus avait l'intention de s'opposer avec son diptyque à toute pensée totalitaire (voir p. 78 et p. 122), il remarque plusieurs fois que le texte de Nonnus peut aussi évoquer chez le lecteur des correspondances que le poète n'a pas eues en vue (p. 53, 105, 114 etc.) ; il parle à juste titre d'un « potential for interplay » (par exemple à la p. 90). J'hésiterais moi-même à employer le terme « playful » concernant le dialogue entre chrétiens et païens aussi souvent que le fait R. Shorrock (p. 11, 19, 24, 25, 40, 46, 69, 117), bien que je concède que ce terme est peut-être pertinent dans certains cas. – Passons encore à quelques détails. La façon dont Boèce parle des Muses (voir p. 26-29) n'a selon moi aucun rapport avec l'opposition entre chrétiens et païens mais renvoie à la condamnation de la poésie par le philosophe Platon. Établir un rapport entre le rôle que la vierge Marie joue lors du miracle de Cana d'une part et les récits concernant Nicea et Aura d'autre part (« irony » p. 63, « ironically contrasting views » à la p. 64), ne me semble pas du tout évident. La transsubstantiation n'est pas une métamorphose (*contra* p. 107), la méta-

morphose n'est pas une résurrection (*contra* p. 98-100). Si on peut comprendre que R. Shorrock contribue à la réhabilitation de Nonnus, il est moins évident qu'il appuie celle du centon ! Selon moi on pourrait tirer plus d'avantage des recherches de R. Shorrock pour l'étude d'Ausone, de Dracontius et d'Ennode que pour l'étude du centon *De ecclesia*. – Au total : un livre véritablement attrayant ! Le fait que Nonnus a écrit d'une part une *Paraphrase de l'évangile de s. Jean*, d'autre part les *Dionysiaques* et que ces deux ouvrages s'appellent mutuellement, même si l'auteur lui-même ne l'a pas toujours voulu, incite le lecteur en effet à s'interroger encore une fois sur les relations entre les religions païennes et le christianisme et entre la culture classique et la culture chrétienne et à examiner leur vérité et leur valeur du point de vue de l'autre parti (voir e.a. à la p. 121 ; cp. la p. 77 : « a small but significant window of communication »).

Willy EVENEPOEL

Graham SHIPLEY, *Pseudo-Skylax's Periplous. The Circumnavigation of the Inhabited World. Text, Translation and Commentary*. Exeter, Bristol Phoenix Press, 2011. 1 vol. 13,5 x 21,5 cm, XII-244 p., 20 cartes. Prix : 45 £ (relié) ; 16 £ (broché). ISBN 978-1-904675-82-2 ; 83-9.

Le *Périple de la terre habitée* du pseudo-Scylax n'a guère eu d'influence sur la postérité : peu utilisé durant l'Antiquité, à en juger par les rares références qui y sont faites, édité pour la première fois par D. Hoeschel en 1600, il est intégré par C.W.L. Müller dans les *Geographi Graeci Minores* en 1839 et réédité par B. Fabricius en 1878 ; depuis, il n'a plus été l'objet d'une édition complète. Graham Shipley a dès lors voulu offrir à un large public anglophone (philologues classiques, historiens de l'Antiquité et tous ceux qui s'intéressent à la géographie et à l'histoire maritime anciennes) une nouvelle édition revue de la totalité du texte grec, une traduction anglaise complète – la première dans l'histoire de cette œuvre – et un commentaire solidement documenté. L'introduction, concise et claire, établit le dossier des informations dont on dispose à propos du *Périple de la terre habitée*, tout en mettant en évidence les lacunes de notre savoir. En ce qui concerne l'original grec, G. Shipley rappelle que celui-ci ne nous est fourni que par un seul manuscrit de la fin du XIII^e siècle (Parisinus supplément grec 443), qui a suscité trois copies sans intérêt du point de vue d'un éditeur ; ce manuscrit est le reflet d'une sélection de textes géographiques opérée par Marcien d'Héraclée au VI^e siècle de notre ère. Le texte du pseudo-Scylax lui-même nous a été transmis dans un état corrompu, caractérisé par de nombreuses fautes de copie, des corrections inappropriées et des erreurs qui figurent déjà dans le modèle ; par ailleurs, la note introductive fournie par le manuscrit parisien est, elle aussi erronée : elle affirme qu'il s'agit d'une circumnavigation de la terre habitée effectuée et racontée par Scylax de Caryanda (fin du VI^e siècle av. J.-C.), ce qui est contredit par les faits et par l'analyse interne de l'œuvre. L'existence de Scylax de Caryanda ne peut certes pas être mise en cause, comme l'attestent des témoignages convergents sur son exploration de l'Inde sous le règne de Darius. Or le texte transmis par le manuscrit parisien ne contient aucune mention de l'océan Indien. Par ailleurs, l'analyse interne démontre que le *Périple de la terre habitée* a été composé entre 338-335 et qu'il envisage la description des régions du point de vue d'un Athénien, plutôt